

Le nouveau bureau

Les notes synthétiques du carillon s'égrènent dans les haut-parleurs, ricochent contre les murs de béton, s'étouffent en tombant dans la moquette râpée rapiécée.
Les cris et les rires montant de la cour de récréation baissent de volume puis s'éteignent.

Debout à la fenêtre là-haut, Anny regarde les élèves se regrouper, former les rangs devant le préau, treize doubles rangées d'élèves face à leurs treize professeurs.

De tous, elle est responsable.

Sur tous, elle a à veiller.

Au fur et à mesure que chaque rang avance et que la cour se vide, un martèlement sourd monte et enfle dans la cage d'escalier de béton, sur les marches grises et poussiéreuses, entre les murs gris tapissés d'affiches défraîchies.

Anny connaît le décor par cœur.

Et depuis longtemps.

Et pourtant, tout est nouveau.

Le bureau solitaire à la fenêtre duquel elle se tient.

Les classeurs qu'elle explore depuis deux jours à peine.

Les très nombreux jeunes élèves, une masse compacte, encore inconnue. Des paquets de noms et de visages encore indistincts. Des piles de dossiers pas encore ouverts. Des histoires à découvrir. Des trajectoires à guider.

Anny quitte la fenêtre et s'assied à son bureau, devant les papiers épars qu'elle recommence à compulser.

Les rangs d'élèves, silencieux, atteignent le dernier palier.

Et les voilà qui, dans un calme impeccable, toujours silencieux et bien rangés, traversent son bureau et piétinent en bon ordre son espace pour regagner leur classe.

Médusée, Anny les regarde défiler sans un mot.

Comme s'ils la traversaient, elle.

Et imprimaient sur elle à la fois l'urgence nécessaire de sa présence

Et sa totale transparence.

Pour eux, sans doute n'existe-t-elle pas.

Pas encore.